

# Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière Céréales de FranceAgriMer



• numéro 5 / janvier 2011 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

Ce début d'année est placé sous le signe de la fermeté. Tandis que des conditions climatiques défavorables rendent difficiles les échanges de blé (notamment à cause des problèmes logistiques que rencontrent certains exportateurs traditionnels) sur la scène internationale, la demande soutenue conforte le marché dans sa tendance haussière. Les cours du maïs et de l'orge progressent significativement dans le sillage du blé meunier et démarrent l'année 2011 sur les plus hauts niveaux depuis le début de la campagne.

## LES CONDITIONS MÉTÉOROLOGIQUES AU CŒUR DE TOUTES LES ATTENTIONS

### > Pour le marché du blé

Après la canicule qui a marqué l'été 2010 en Russie et détruit les cultures de céréales sur 13,3 M ha (soit 17% des surfaces du pays), c'est au tour de l'Australie de connaître des conditions climatiques difficiles. Ainsi, la sécheresse qui a sévi dans l'ouest australien en septembre-octobre engendrerait une baisse de la production attendue à 4 Mt (contre 8,3 Mt l'an dernier), et les pluies abondantes qui ont touché la Nouvelle Galles du sud en décembre un niveau de production à 9 Mt. En outre, les inondations exceptionnelles du Queensland en ce début d'année 2011 désorganisent complètement la logistique, causant des dégâts difficiles à évaluer sur les infrastructures du pays, et engendrent des retards considérables. Ces inondations viennent accentuer une situation déjà très tendue pour le commerce mondial du blé.

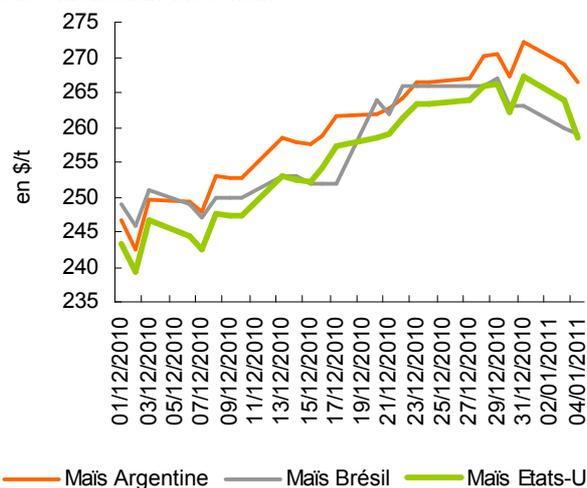
L'incertitude est également de mise quant à la qualité de la récolte. Un sondage Reuters le 7 janvier fait ressortir qu'environ 40% de la prochaine récolte australienne serait de qualité inférieure au standard meunier australien (contre 5 à 10% habituellement). Sur une production de blé 2010/11 estimée à 23,37 Mt, ce sont 9,4 Mt qui pourraient être déclassées en qualité fourragère.

Enfin, les nouvelles pluies devraient compliquer les travaux pour les 25% de blé restant à récolter dans les plus gros états producteurs du sud-est de l'Australie.

### > Comme pour le marché du maïs

Du côté sud américain, l'Argentine n'est pas épargnée par la Nina (actuellement à son pic d'activité), dont l'épisode chaud et sec perturbe le bon développement du maïs en cours de pollinisation. Les précipitations tombées la semaine dernière sont loin d'être suffisantes pour combler le déficit hydrique enregistré dans les principales régions de production, déficit qui subsiste d'ailleurs depuis la forte sécheresse de 2008. Selon France Export Céréales, 60 % de la production de maïs argentin serait compromise par la sécheresse.

Cours mondiaux blé / maïs



Source : Reuters

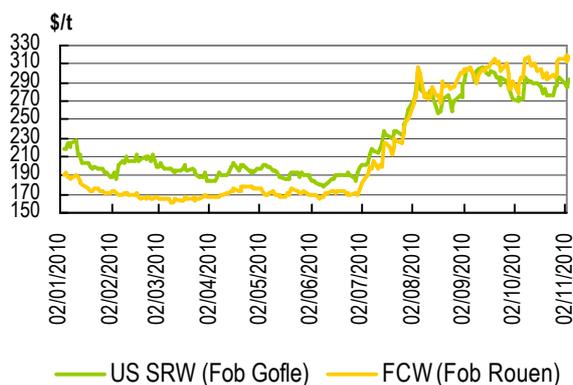
La semaine dernière, le Ministère de l'Agriculture argentin a d'ailleurs revu fortement à la baisse ses prévisions de récolte, les ramenant aux environs de 20 Mt au lieu des 25 Mt estimées par l'USDA, et réduisant ainsi les perspectives de ventes du second exportateur mondial de maïs.

Le bilan mondial des céréales fourragères, déjà tendu risque de se trouver encore aggravé, en particulier si les conditions climatiques devaient rester trop sèches au cours des 15 prochains jours : du potentiel de production de maïs dépendra fortement l'évolution des cours du blé, de par l'effet substitution entre céréales.

### > Blé : toujours sur de hauts niveaux

Compte tenu des incertitudes qui planent sur la récolte de l'hémisphère sud, les importateurs cherchent à garantir leurs approvisionnements auprès d'autres origines : l'Europe, les Etats-Unis, le Canada.

#### Évolution des cours du blé depuis janvier 2010



Source : Reuters

Ces pays ayant déjà de forts engagements, ce nouvel afflux de demandes accentue la tension sur les prix. Non seulement la demande internationale n'a pas faibli pendant la trêve des confiseurs, mais elle continue de plus belle avec le retour aux achats des pays du Maghreb, Algérie et Tunisie (qui connaissent des émeutes de la vie chère), de la Turquie (naguère exportatrice), de la Libye (client habituel de l'Ukraine et de la Russie) et de l'Égypte, dont les importations de blé sont estimées à 10,2 Mt pour cette campagne par l'attaché de l'USDA en Égypte. Bien que les blés français aient été écartés du dernier

#### Egypte: achats de blé du GASC

|                              | 2010/11<br>(08/01/11) | 2009/10<br>(13/01/10) | Variation  |
|------------------------------|-----------------------|-----------------------|------------|
| France                       | 2 040 000             | 1 290 000             | 58%        |
| USA                          | 1 730 000             | 410 000               | 322%       |
| Russie                       | 360 000               | 2 155 000             | -83%       |
| Autres pays<br>ex portateurs | 890 000               | 335 000               | 38%        |
| <b>Total</b>                 | <b>5 020 000</b>      | <b>4 090 000</b>      | <b>23%</b> |

Source : Reuters

achat égyptien, l'origine française reste leader pour l'instant sur cette destination (2,04 Mt) suivie des Etats-Unis (1,73 Mt).

L'affaiblissement de l'euro sur le marché des changes, résultat de l'amélioration des perspectives économiques aux Etats-Unis, apporte un soutien important aux prix du blé français. Sur un plan plus général, l'environnement économique et financier est on ne peut plus volatil, avec une succession de mouvements spéculatifs des fonds financiers tantôt sur les Bourses céréalières mondiales, tantôt sur l'énergie (pétrole mais aussi gaz naturel), voire même sur les devises.

### > Les séquelles de la sécheresse russe

La situation du marché des céréales reste tendue en Russie : non seulement la récolte 2010 est en repli de 37,3% selon des statistiques officielles publiées le 30 décembre, mais les semis d'automne ont été effectués dans de mauvaises conditions (toujours à cause de la sécheresse), conduisant à reporter une partie des ensemencements sur le blé de printemps (dont les rendements sont inférieurs). Les superficies semées à l'automne en Russie représentent 15,5 M ha cette année, soit 3M ha de moins qu'en 2009. Petite consolation : l'état des cultures d'hiver sur 59% des surfaces semées est considéré par le gouvernement russe comme bon/excellent. A peu près un tiers des cultures d'hiver est jugé satisfaisant (4,9 M ha) et 9% des cultures sont qualifiées de médiocres.

Les engrais sont 25% plus chers que l'an dernier, et les entreprises agricoles russes, dans la quasi incapacité de souscrire de nouveaux emprunts, se limitent à rembourser les dettes déjà contractées.

Dans de telles conditions, la Russie aura bien du mal à revenir jouer un rôle majeur sur la scène internationale dans un avenir proche. Le président de la Russian Grain Union estime la récolte 2011/12 à 80 Mt, (dont 50 Mt de blé), et indique qu'à ce niveau de production, l'embargo serait prolongé au moins jusqu'à fin novembre 2011. L'analyste IKAR considère quant à lui que si la Russie produit moins de 85 Mt l'an prochain, l'embargo serait reconduit durant toute la durée de la campagne.

Le président de l'Union céréalière russe a proposé au gouvernement d'instaurer le taux de 0% de taxe à l'import de céréales car la Russie devrait importer 3,5 M t de céréales d'ici la fin de la campagne 2010-11.

### PARTIE UNION EUROPÉENNE

Sur l'ensemble du mois écoulé, malgré des phases d'appréciation, l'euro a sensiblement reculé contre le dollar. Il subit notamment, depuis le début de l'année 2011, une forte pression qui l'a amené, le 10 janvier, à 1,2903 \$ soit une baisse de 3,4 % par rapport au niveau auquel il a terminé l'année 2010.

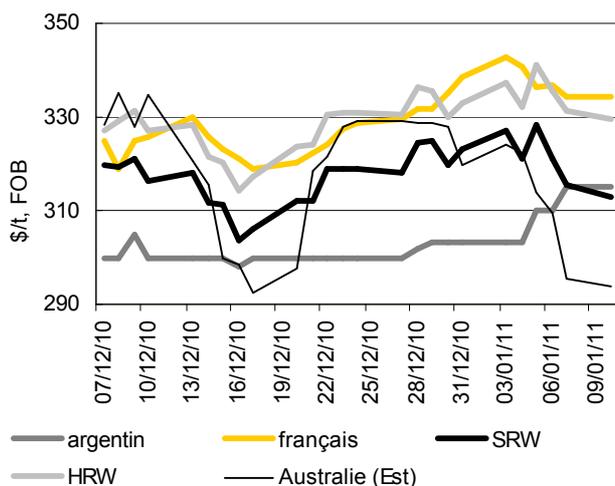
### Evolution récente du change euro-dollar



source : BCE

La baisse de l'euro n'a pas empêché l'envolée des prix du blé communautaire à l'exportation, libellés en dollars, de sorte qu'au moment où nous écrivons, le blé au départ de France est le plus cher des principaux blés meuniers sur le marché mondial.

### Prix du blé à l'exportation



source : CIC

Encore à parité le 8 décembre dernier, les prix du blé français et du blé américain SRW ont ensuite soudainement décroché l'un de l'autre, après l'achat de blé français (et argentin) par l'Egypte. Dès lors, et pendant tout le reste de la période, le blé français va conserver une prime sur le blé américain SRW (une qualité présentant 11,7 % de protéine sur matière sèche en 2010), et suivre de près la courbe de prix du blé américain HRW (13,4 % de protéine sur MS en 2010, 14,1% en moyenne quinquennale). Au 7 janvier 2011, alors que le SRW américain voit son prix, en baisse, arriver à parité avec l'origine argentine à 316 \$/t, le prix du blé français affiche une prime de 18 \$/t.

Le contexte mondial est certes haussier, entre dégradation qualitative de la récolte australienne et sécheresse dans les Grandes Plaines américaines, mais ce dernier facteur vaut autant, voire plus, pour les prix américains. Les prises de profits et rééquilibrages de positions par les acteurs des marchés à terme, qui interviennent traditionnellement à cette époque de l'année et peuvent entraîner les prix

vers le bas, ont, en revanche, certainement eu un impact moins brutal sur le marché communautaire que sur le marché américain, plus sensible à la concurrence exercée par les contrats en maïs et en soja.

Depuis les cinq semaines qui se sont écoulées depuis notre dernière parution, soit entre le 7 décembre 2010 et le 4 janvier 2011, les opérateurs communautaires ont pris des certificats pour l'exportation de 1,056 Mt de blé tendre. En 2009/10 et en 2008/09, sur période équivalente, les chiffres étaient respectivement de 1,4 Mt et 1,7 Mt. A l'échelle communautaire, les prises de certificats à l'exportation effectuées pendant le dernier mois de l'année 2010 sont donc en retrait par rapport aux deux dernières campagnes. Les certificats demandés en France, sur cette même période, atteignent presque 700 000 t, à comparer à 551 000 t et à 709 000 t respectivement en 2009/10 et en 2008/09. Le fait le plus notable est, en réalité, la part des certificats pris en France (largement assimilables à une marchandise elle-même française) durant ces cinq semaines dans le total communautaire. De l'ordre de 40 % lors des deux campagnes précédentes, elle s'élève à 66 % sur la période en revue, ce qui est également un chiffre plus élevé que la moyenne depuis le début de cette campagne (50 %). La prédominance de l'origine française, si elle est une constante des exportations de blé de l'UE, s'exprime actuellement de manière très marquée.

Cette caractéristique permet de mieux comprendre la fermeté particulière des prix français dans le panorama mondial, à tel point que le refus des offres françaises lors des deux derniers appels d'offres égyptiens semble n'avoir aucunement inquiété le marché.

Il est vrai que les disponibilités mondiales en blé panifiable sont limitées et semblent s'amenuiser rapidement. La Roumanie elle-même pourrait recourir à l'importation de blé meunier dès le mois de février.

Il faut relever, sur la période écoulée, le niveau élevé des certificats à l'exportation de blé dur, à savoir 166 000 t. Il résulte des deux plus gros tirages de certificats hebdomadaires en blé dur depuis le début de la campagne et est à rapprocher de l'achat de 200 000 t de blé dur par l'Algérie courant décembre, probablement couvert par l'origine française.

A l'importation, on observe essentiellement le rythme soutenu des prises de certificats en maïs tout au long du mois écoulé, de sorte que le seuil des 3 Mt vient d'être franchi, alors que débute l'année 2011. On peut rappeler - la problématique ayant déjà été abordée dans ces pages, que le volume de maïs qui sera importé au cours de la campagne 2010/11 fait l'objet, depuis le début de celle-ci, d'estimations qui se rangent dans une large fourchette, dont le chiffre de 3 Mt constituait le point bas.

La revente du stock d'intervention se poursuit. A l'issue de la dernière adjudication en date, le stock de blé a été épuisé. Il reste en revanche près de 1,8 Mt d'orge pour lesquelles l'intérêt des opérateurs devrait être très fort jeudi prochain. En Espagne, on a constaté courant décembre le rattrapage des prix de l'orge, qui sont désormais à parité avec le maïs.

Signalons qu'après la Slovaquie en 2009, l'Estonie a intégré la zone euro, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2011, portant à 17 le nombre d'Etats membres de l'Union européenne qui ont adopté la monnaie commune.

**FRANCE****> Une demande à l'exportation très soutenue**

Les chargements de blé tendre à destination des pays tiers dépassent les 7 Mt à fin décembre, contre 4,4 Mt l'année dernière à la même époque.

Les exportations vers l'Algérie (premier débouché des blés français à destination des pays tiers) sont en augmentation de plus de 30 % à près de 2 Mt (contre 1,5 Mt à fin décembre 2009). Plus généralement, les volumes vendus vers le Maghreb ont doublé d'une campagne sur l'autre et s'élèvent à près de 3,5 Mt. Les achats marocains de blé français augmentent de plus de 0,9 Mt au cours de la première moitié de 2010/11 et la Libye a acheté presque autant que lors des deux dernières campagnes réunies (plus de 0,2 Mt à fin décembre 2010 contre 0,14 Mt en 2009/10 et 0,08 Mt en 2008/09).

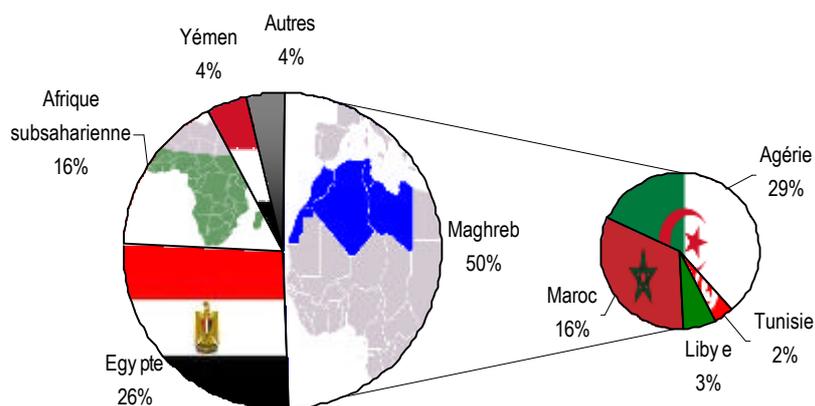
L'Egypte a déjà réceptionné 0,7 Mt de plus cette année que lors de la campagne précédente à la même époque (soit près de 1,9 Mt contre 1,2 Mt au 1er janvier 2010), sur un volume total d'achats en origine française qui dépasse à ce jour les 2 Mt et place notre pays en première position sur ce marché devant les Etats-Unis (1,7 Mt).

Vers l'Afrique subsaharienne, la France a bénéficié de la faible concurrence des marchandises en provenance de l'Argentine au cours des premiers mois de 2010/11. Fin décembre, plus de 1,1 Mt ont été embarquées soit une progression de 11 % par rapport aux volumes réalisés l'année dernière à la même époque.

Enfin, vers le Yémen, les ventes françaises représentent 0,3 Mt (en hausse de près de 11 % par rapport au volume exporté à fin décembre 2009).

Au moment où ces lignes sont écrites, la demande potentielle adressée à la France en blé par les pays tiers pour la campagne 2010/11 serait comprise entre 12 et 13 Mt ! Toutefois notre pays ne disposera pas des volumes suffisants pour répondre totalement à la sollicitation du marché mondial. La forte demande internationale en blé français et les prix soutenus ont accéléré le rythme des livraisons et devraient conduire à une réduction des stocks chez les OS et les producteurs. Au 1er décembre 2010, près des ¾ de la production a déjà été commercialisée. Lorsque l'on s'intéresse aux volumes collectés à proprement parler, plus de 24 Mt ont été déjà livrés, soit l'équivalent de la collecte réalisée l'année dernière au 1er février 2010 !

Les exportations d'orge à destination des pays tiers apparaissent également assez conséquentes : plus de 0,7 Mt ont été chargées à fin décembre (soit le total de la campagne 2009/10) contre un peu plus de 0,2 Mt la campagne passée. Cependant, le débouché à l'exportation a dû composer avec la forte demande des fabricants d'aliment du bétail favorisée par les cours de l'orge. Les exportations vers les pays tiers devraient s'accélérer lors de la deuxième partie de campagne. A fin décembre, les expéditions vers la Chine, principal débouché, vers les pays tiers, des orges de brasserie françaises, représentent 34 % du total exporté. L'absence de l'origine mer Noire en orges fourragères avantage toujours les embarquements des orges françaises vers l'Arabie Saoudite, premier importateur mondial d'orge. A ce titre, près de 0,3 Mt ont ainsi été reçues par ce pays lors des 6 premiers mois de la campagne.

**Principales destinations des exportations de blé tendre vers les pays tiers à fin décembre 2010**

Source : Douanes, Infograin et Reuters